

---

Vincent Goossaert

## **Adeline Herrou, *La vie entre soi. Les moines taoïstes aujourd'hui en Chine***

Nanterre, Société d'Ethnologie, 2005, 520 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Vincent Goossaert, « Adeline Herrou, *La vie entre soi. Les moines taoïstes aujourd'hui en Chine* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-51, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6412>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/6412>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Vincent Goossaert

## Adeline Herrou, *La vie entre soi. Les moines taoïstes aujourd'hui en Chine*

Nanterre, Société d'Ethnologie, 2005, 520 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 Le clergé taoïste est, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, divisé en deux ordres : le Zhengyi rassemble essentiellement des prêtres mariés au service des communautés locales et des familles, tandis que le Quanzhen est un ordre de religieux célibataires, végétariens, formés et consacrés dans des monastères qui observent des règles strictes et un programme d'ascèse. Le Zhengyi a toujours été plus nombreux et mieux réparti dans l'ensemble du monde chinois, mais le Quanzhen (plusieurs dizaines de milliers de membres en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle) est depuis longtemps, et plus que jamais dans le contexte présent, favorisé par les autorités et jouit d'un grand prestige. L'histoire intellectuelle et politique de ces deux ordres commence à être étudiée, mais les travaux de terrain s'étaient jusqu'à présent uniquement intéressés aux prêtres Zhengyi du Sud de la Chine. *La vie entre soi*, tiré de la thèse de l'auteure, est la première ethnographie, toutes langues confondues, de taoïstes Quanzhen. L'ouvrage est basé sur une observation participante de la vie d'un petit temple géré par une dizaine de religieux et religieuses (moines et moniales, dit l'auteure) dans la ville provinciale de Hanzhong (sud du Shaanxi), loin de l'ambiance cosmopolite des grandes métropoles chinoises. Il s'agit donc d'un travail véritablement innovant et bienvenu.
- 2 L'étude commence par une longue description, détaillée et minutieuse, de son objet : le temple (Wengong ci), à l'histoire mal connue et vraisemblablement modeste, mais qui est devenu par les vicissitudes de la politique locale, le principal lieu d'activité taoïste officiel de sa région depuis les années 1980 ; les taoïstes qui l'habitent, souvent venus d'ailleurs dans la province ; les laïcs qui le fréquentent. La seconde partie est consacrée aux parcours de vie des taoïstes rencontrés : leur entrée en religion, leur formation (un compromis de pédagogie traditionnelle et d'éducation moderne), leurs activités au temple, et leur parcours d'itinérance. Les questions d'individualisation et d'initiation sont particulièrement bien traitées. La troisième partie est une analyse de l'organisation des religieux sur le modèle du lignage et l'usage du vocabulaire de la parenté. Selon l'auteure, les taoïstes Quanzhen sont des personnes en difficulté dans le système de parenté ordinaire et qui se créent un autre système de parenté, parallèle en certains points (vocabulaire, termes d'adresse : ainsi, le maître est le père) mais différent sous d'autres aspects (disparition de l'alliance et des catégories de genre : la moniale est un « frère »).
- 3 Le livre, comme tous ceux publiés par la Société d'ethnologie de Nanterre, est un bel objet, joliment édité et illustré. Il est très volumineux, trop peut-être, avec près de cinq cents pages ; le style en est agréable à lire, même si l'argumentation aurait parfois pu être davantage resserrée. Les belles illustrations, photos et dessins, sont très bienvenues, et étayent des descriptions précises et fort utiles, notamment sur les costumes et la coiffe.
- 4 L'apport de l'ouvrage aux études sur la religion en Chine et de façon comparative est indéniable. Les renseignements sur la vie concrète des taoïstes Quanzhen aujourd'hui sont d'une bien plus grande précision que les vues d'ensemble que l'on trouve dans la littérature scientifique existante ; allant au-delà des problèmes politiques (le contrôle exercé par l'Association Taoïste de Chine, les difficultés à obtenir la réouverture de nouveaux temples), ils touchent aussi aux rapports avec la société environnante et surtout la dynamique interne de chaque petite communauté. D'autre part, à un niveau plus analytique, l'apport le plus important est la réflexion sur la parenté rituelle qui unit les religieux ; cette réflexion, très riche, est à la fois fondée sur une observation détaillée et concrète des rapports des taoïstes entre eux, mais elle offre aussi de vastes horizons théoriques et comparatifs.
- 5 Le point faible de l'ouvrage est sa proximité constamment maintenue avec le discours des taoïstes eux-mêmes. Les taoïstes Quanzhen depuis la création de l'ordre se présentent

comme une élite ascétique composée de personnes travaillant à atteindre l'immortalité. Cela n'empêche cependant pas que la société environnante, tout en tenant souvent en haute estime la spiritualité Quanzhen et ses techniques d'ascèse alchimique, emploie ces religieux à d'autres fonctions, notamment gérer les temples et fournir divers services rituels. Or l'auteure insiste très fortement sur la façon dont ces religieux se présentent (« tels qu'ils se donnent à voir », l'un des titres de chapitre), plus que sur ce qu'ils font. D'où le choix, parfaitement défendable mais pas du tout innocent, de « moine » plutôt que « prêtre », « clerc », etc. On aurait aimé davantage de descriptions et de précisions sur les rituels que les religieux Quanzhen observés accomplissent pour eux et pour les laïcs, qui ne sont souvent que rapidement évoqués ici. Le contraste avec la série de monographies sur les rites et la musique des divers temples taoïstes (dont beaucoup de temples et monastères Quanzhen) dirigée par Cao Benye et publiée depuis les années 1990 à Taipei, est frappante : l'objet d'étude est comparable, mais le résultat radicalement différent : des portraits d'institutions fournissant divers services rituels aux populations et évoluant au fil de l'histoire moderne d'un côté (Cao Benye *et al.*) ; l'image d'une communauté d'ascètes assez largement isolés de l'autre (Herrou). Au demeurant, les techniques d'ascèse individuelle elles-mêmes sont plus analysées au travers des représentations qu'en donnent ces taoïstes – qui, il faut bien le dire, adorent cultiver un air de mystère – que décrites d'un point de vue objectif et technique, ce qui, de toute évidence, n'était pas facile.

- 6 Un autre aspect de ce manque de distanciation est le rapport à l'histoire et aux textes normatifs. Les religieux Quanzhen d'aujourd'hui connaissent souvent mal l'histoire moderne (de 1700 à 1949) de leur ordre, en partie parce que ce n'est pas leur souci, et en partie parce que les séminaires et les publications de l'Association Taoïste de Chine, pour des raisons politiques, gardent volontiers le flou à ce sujet, pour mieux asseoir leur vision normative de ce qu'est le Quanzhen dans ses rapports à la société et à l'État. Partageant la culture de ses informateurs, l'auteure a travaillé sur la mémoire (ce qui est passionnant) mais ne s'est pas intéressée à l'histoire, si bien que, dès que l'on remonte au-delà de deux générations – ou que l'on s'éloigne dans l'espace –, son récit se trouve vite marqué par une certaine abstraction intemporelle, y compris sur certaines questions par ailleurs très bien documentées par l'ethnographie ou l'historiographie. Fascinée, à juste titre, par la richesse de la tradition spirituelle taoïste et par les travaux sur ce thème de la grande tradition sinologique française (Granet, Maspero, Kaltenmark...), elle analyse la situation présente des taoïstes qu'elle observe à l'aide des grands textes spéculatifs anciens et de leur exégèse sinologique. En de nombreux points, l'analyse des pratiques présentes aurait été plus précise et pertinente en renvoyant à des sources et travaux sur la situation et les pratiques concrètes des taoïstes Quanzhen d'il y a cinquante ou cent ans (avant la grande cassure de la période maoïste) plutôt qu'à des textes spéculatifs de l'Antiquité. Les spécificités de la petite communauté observée au sein de l'ordre Quanzhen moderne et contemporain auraient, ainsi, pu être plus précisément identifiées. Cela aurait sans doute aussi permis de mieux montrer en quoi la place de ces ascètes au sein de la société, telle qu'elle est vécue aujourd'hui, n'est qu'une des façons possibles, expérimentées au cours de l'histoire, de vivre le taoïsme, conditionnée par le contexte politique et social actuel.
- 7 En bref, *La vie entre soi* est un livre vraiment novateur et passionnant, dont les données prendront encore plus de valeur en étant contextualisées dans le temps et l'espace, peut-être dans les prochains travaux de l'auteure.

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Vincent Goossaert, « Adeline Herrou, *La vie entre soi. Les moines taoïstes aujourd'hui en Chine* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-51, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6412>

#### Référence papier

Vincent Goossaert, « Adeline Herrou, *La vie entre soi. Les moines taoïstes aujourd'hui en Chine* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

---

---

***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---